



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

20/21 | 2000

Varia

Jean-Luc MAYAUD [dir.], *Clio dans les vignes. Mélanges offerts à Gilbert Garrier*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1998, 558 p.

Jean-Claude Farcy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/219>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jean-Claude Farcy, « Jean-Luc MAYAUD [dir.], *Clio dans les vignes. Mélanges offerts à Gilbert Garrier*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1998, 558 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 20/21 | 2000, mis en ligne le 04 septembre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/219>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Jean-Luc MAYAUD [dir.], *Clio dans les vignes. Mélanges offerts à Gilbert Garrier*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1998, 558 p.

Jean-Claude Farcy

- ¹ Ce volume de *Mélanges offerts à Gilbert Garrier*, spécialiste de l'histoire du monde viticole, regroupe tout naturellement une grande majorité de contributions consacrées à la vigne et au Lyonnais, plus généralement au monde rural, avec des ouvertures chronologiques allant du Moyen Âge à l'époque très contemporaine ce qui laisse une part plus réduite au XIXe siècle qui intéresse plus particulièrement notre revue. Comme il est d'usage l'ouvrage commence par une brève évocation de la carrière de Gilbert Garrier, sous la plume de Jean-Luc Mayaud, maître d'œuvre de l'ouvrage, suivie d'une liste des publications de l'auteur qui rappelle au-delà de la thèse bien connue sur *Les Paysans du Beaujolais et du Lyonnais 1800-1970* (parue en 1973) — une des rares thèses d'histoire rurale à embrasser deux siècles — l'ouverture d'esprit et la diversité des centres d'intérêt du professeur soucieux d'aider ses élèves à s'orienter dans les voies nouvelles de la recherche.

Le premier chapitre intitulé "Vignes, vignobles, vigneron" rassemble neuf études traitant surtout des hommes, des rapports sociaux et de la société vigneronne française, qu'il s'agisse des legs de parcelles de vigne au Moyen Âge (Marie-Thérèse Lorcin) ou de la coopérative vinicole *L'Étoile* (Jura) suivie pendant le premier XXe siècle par Jean-Luc Mayaud. Le second chapitre — "Économie du vin" — est plus orienté sur le commerce viticole, y compris dans ses aspects les plus récents (intégration européenne). On y lira une belle monographie de Christophe Montez sur les négociants en vin de la région de Tain-l'Hermitage au XIXe siècle, décrivant finement la filière viticole et commerciale (constitution d'un réseau d'intermédiaires, innovation et spécialisation dans le conditionnement et l'expédition, techniques de conquête de la clientèle) et dressant de beaux portraits et trajectoires de négociants selon une typologie sociale et

générationnelle (aristocrates, étrangers, génération des "capitaines du bouchon", génération des techniciens). Un chapitre "Consommations" donne l'occasion à deux historiens modernistes — Daniel Roche et Françoise Bayard — d'évoquer la place du vin dans l'alimentation et l'art de vivre, tandis que Didier Nourrisson décrit la réconciliation dans l'entre-deux-guerres entre anti-alcooliques et alcooliers dans la promotion... du jus de raisin. Le chapitre suivant, "Dire le vin", évoque les rapports entretenus avec cette boisson par le conteur italien du XVI^e siècle Matteo Bandello (étudié par Jacqueline Brunet), le philosophe Kant (Roland Brunet), et le rôle de Bacchus dans les fêtes d'hiver du canton de Bourg-de-Péage consacrées à Saint-Vincent et Saint-Bernard, hier et aujourd'hui (Anne-Marie Granet-Abisset). Trois communications abordent les liens entre "Vin et politique" pendant la Révolution — Bruno Benoît rappelle les clichés contre-révolutionnaires sur l'ivresse des buveurs de sang... mais crée l'équivoque, à force de cultiver la métaphore, en rassemblant les phrases célèbres des acteurs de la période sous le label "ivresse des mots"... — et au XIX^e siècle avec une étude sur les sociétés à boire et sociétés chantantes ouvrières à Saint-Étienne (Jean Lorcin) saisies à leur apogée avant la concurrence du café concert, et une belle analyse du vote vigneron par Yves Rinaudo. Le monde rural n'est pas pour autant abandonné dans les deux derniers chapitres dont l'un s'intitule d'ailleurs "Ruralité". Il rassemble quatre contributions : une réflexion de Geoffrey Crossick et Heinz-Gerhard Haupt sur la place de la petite bourgeoisie rurale (commerce et artisanat) dans les sociétés européennes du XIX^e siècle — à la charnière des deux mondes rural et urbain — ; une analyse des effets démographiques de la proto-industrialisation (Robert Estier) soulignant que la pression démographique, réelle dans les campagnes beaujolaises du premier XIX^e siècle, est loin d'être le seul facteur du développement de l'industrie textile à domicile ; Marie-Laure Garrier et Jean-Luc Mayaud retracent l'émergence du cheval de trait français — bien méconnu en histoire rurale... — dans les concours agricoles et Ronald Hubscher éclaire de manière lumineuse la révolte des étudiants de l'école vétérinaire de Lyon en 1881. Des *Varia* abordent plus le second XX^e siècle, et l'on lira ici avec beaucoup d'intérêt le témoignage du sous-lieutenant Georges Durand pendant son séjour en Kabylie en 1957-1958.

Au total on a avec les contributions présentes dans ce volume de *Mélanges* une bonne illustration de la richesse et de la fécondité de l'histoire rurale française dont Gilbert Garrier a été dans les années 1960-1970 l'un de ceux qui a apporté le plus à son renouvellement. On retrouve dans ces textes tout ce qui fait la rigueur de cette école qui, loin des modes historiographiques, pratique depuis longtemps la *micro-storia* tout en sachant parfaitement ses limites. Prudence méthodique à l'égard des sources, inventivité dans la découverte de nouvelles documentations, rigueur de l'analyse qui n'hésite pas à compter, souci de concilier monographie et mise en perspective dans le cadre d'une problématique plus générale, tout cela est présent chez les auteurs qui rendent hommage à Gilbert Garrier. On nous permettra de le montrer en prenant quelques exemples portant plus particulièrement sur le XIX^e siècle. Recherche de sources nouvelles ? Renaud Gratier de Saint-Louis sait tirer parti de cahiers de créances de consommateurs d'une auberge de Saint-Mamert (Rhône) — retrouvés pour la fin du XIX^e siècle —, pour étudier finement la consommation : dans ce débit de boissons à fonctions multiples (auberge, mais aussi relais équestre, centre de crédit, bureau de tabac...) les ardoises laissées par les clients et soigneusement notées par le tenancier autorisent une véritable "autopsie de la consommation" dans les rythmes de fréquentation, les produits achetés, la sociologie des habitués. Souci de la monographie et des limites de son apport quant à la représentativité du cas étudié ? La contribution de Jean-Luc Mayaud sur la coopérative viticole de *L'Étoile*

déjà citée en donne l'illustration comme celle de Serge Chassagne réalisant la biographie d'un grand notable républicain angevin des débuts de la Troisième République : Henri Allain-Targé. Les études de cas sur l'évolution de la vigne dans les hauts pays de l'Ardèche (Pierre Cornu) ou dans un vignoble de la Côte du Rhône, Livron-sur-Drôme (Yann Stéphan) vont dans le même sens. Rigueur de l'analyse quantitative ? L'étude de Pierre Goujon sur les mobilités au sein de la société vigneronne du Mâconnais et Chalonnais est un modèle du genre : combinant l'utilisation des lieux de naissance déclarés lors de quelques recensements, des actes de mariage et des registres militaires (conscription et matricules) il montre comment la mobilité géographique s'est accrue pendant le second XIXe siècle alors que la mobilité sociale reste des plus limitées, à l'image de structures économiques et de modes d'exploitation du vignoble relativement stables. Une telle étude est riche de perspectives sur les significations à donner à ce que l'on appelle souvent l'exode rural. L'étude de cas, conduite avec minutie et scrupule, débouche sur une perspective plus générale. La révolte des étudiants de l'école de vétérinaire permet à Ronald Hubscher d'en faire une belle démonstration : au-delà de la mise en cause d'un règlement disciplinaire oppressif et de la contestation de surveillants perçus comme des gardes chiourmes, est soulignée une des insuffisances ou contradictions de la République naissante qui n'a pas souhaité ou pu opérer un renouvellement profond de fonctionnaires conservant l'*habitus* des régimes autoritaires précédents. Enfin on lira avec le plus grand profit l'étude d'Yves Rinaudo, excellente mise au point sur le vote vigneron considéré à travers l'examen cartographié de quatre scrutins législatifs (1849, 1877, 1914 et 1936). S'il confirme bien l'équivalence vignoble/vote de gauche, il apporte des nuances : valable surtout pour le Midi, elle l'est moins pour les vignobles de qualité (Bordelais, Champagne). Parmi les raisons avancées à ce vote de gauche, les structures de production ne paraissent pas déterminantes, et comptent bien davantage, selon l'auteur, des facteurs techniques (la culture de la vigne implique le souci de la prévision, en rupture avec la tradition de l'ordre éternel des champs), économiques (l'intégration précoce à l'économie de marché comme l'importance de la pluri-activité ouvrent sur le monde extérieur et la ville) et culturels (richesse de la vie associative imprégnée de démocratie qui se traduit dans le mouvement coopératif vinicole), autant d'éléments offrant des virtualités à un vote progressiste. Pour qui s'intéresse à l'histoire des campagnes françaises, particulièrement à celle du vignoble, ces *Mélanges* offerts à Gilbert Garrier sont incontournables et témoignent bien de la vitalité de l'histoire rurale au cours des dernières décennies.